Zeitschrift: Itinera : Beiheft zur Schweizerischen Zeitschrift für Geschichte = supplément de la Revue suisse d'histoire = supplemento della Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 39 (2016)

Artikel: La pratique de la coupe : un apport à l'étude et à l'interprétation des art martiaux historiques européens

Autor: Gourdon, Olivier

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1077833

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La pratique de la coupe: un apport à l'étude et à l'interprétation des arts martiaux historiques européens

Olivier Gourdon

L'étude du geste comprend nécessairement l'étude de la culture matérielle associée. Depuis Oswald Spengler, le lien entre le geste technique et sa culture matérielle est usuellement divisé en deux catégories: le geste qui crée (ou modifie la matière première) pour fabriquer l'objet ou le geste qui emploie l'objet.[1] Cette catégorisation, issue du champ d'étude de l'histoire des techniques, a contribué au développement des différentes écoles et sous-disciplines de l'archéologie expérimentale qui s'emploient majoritairement à investiguer la première catégorie de gestes.[2] Cette contribution s'inscrit dans l'étude de la seconde catégorie, en proposant d'examiner les apports et les limites des «tests de coupe» (expérimentation de gestes techniques associés à la manipulation de répliques d'armes tranchantes sur cibles inertes) à la recherche et à l'interprétation des sources des arts martiaux historiques européens.

Au-delà des problèmes liés à la transcription ou à la traduction de la littérature technique, la réalisation d'un geste martial basée sur une analyse documentaire reste une interprétation personnelle critiquable, en particulier si elle n'est accompagnée d'aucune problématique ou qu'elle ne suit pas une méthodologie scientifique. La validation de ces hypothèses interprétatives par des exercices de coupe peut ainsi servir de support à des interrogations auxquelles la source ne répond pas toujours. En effet, comme l'a démontré Jan-Dirk Müller, ces sources techniques produites par des détenteurs de la connaissance martiale étaient destinées à un public familier, si ce n'est déjà entraîné, à ces savoirs.[3] De fait, comme le remarque Eric Burkart, la non-formulation d'éléments primordiaux pour la réalisation d'un geste technique compose les «savoirs tacites», selon le concept de Michael Polyani, qu'il s'agit précisément de délimiter pour pouvoir analyser ce type de littérature.[4]

1 Oswald Spengler, Der Mensch und die Technik. Beitrag zu einer Philosophie des Lebens, München 1931.

2 Voir à ce sujet la revue historiographique dans Yvonne M. J. Lammers-Keijers, Scientific experiments: a possibility? Presenting a general cyclical script for experiments in archaeology, in: euroREA 2 (2005), pp. 18–24.

3 Jan-Dirk Müller, Bild–Vers–Prosakommentar am Beispiel von Fechtbüchern. Probleme der Verschriftlichung einer schriftlosen Praxis, in: Hagen Keller, Klaus Grubmüller et Nikolaus Staubach (éd.), Pragmatische Schriftlichkeit im Mittelalter: Erscheinungsformen und Entwicklungsstufen, München 1992, pp. 251–282.

4 Eric Burkart, Die Aufzeichnung des Nicht-Sagbaren. Annäherung an die kommunikative Funktion der Bilder in den Fechtbüchern des Hans Talhofer, in: Das Mittelalter 19 (2014), pp. 253–301.

Je m'inscris donc ici dans la continuité de l'article de Roland Warzecha qui plaide en faveur d'expérimentation de gestes de coupe avec répliques tranchantes sur cibles inertes pour permettre une meilleure lecture des livres de combat, ainsi qu'une meilleure compréhension des enjeux des blessures au Moyen Age.[5] Toutefois, ce dernier se borne à décrire une série de pratiques de coupe, accompagnée de plusieurs observations sans toutefois les ancrer dans un contexte précis ou les associer à un corpus de sources primaires ou secondaires bien défini.

Dans cette contribution, je propose d'examiner une série de gestes liés au maniement de l'épée tenue à une main, d'après l'étude d'un texte technique du début du XIVe siècle. Je présente tout d'abord le matériel employé ainsi qu'une série de postulats dans la perspective d'évoluer dans des contextes facilement identifiables. Je traite ensuite des questions relatives à plusieurs situations techniques tirées du *Liber De Arte Dimicatoria*[6] afin d'établir en quoi les nouvelles données récoltées et leur analyse peuvent permettre une meilleure lecture de cette littérature technique et une délinéation des savoirs tacites affectant la pratique de l'escrime à la bocle.[7] La mise en œuvre des tests avec l'épée tenue à une main m'a également conduit à des questionnements d'ordre plus général sur le geste guerrier et plus particulièrement sur sa représentation dans les livres de combat, mais également dans d'autres corpus de sources contemporains. Dans la dernière partie mettant en perspective mes hypothèses sur la base d'un corpus d'images plus élargi, je propose d'aborder le cas de la représentation d'un armement de l'épée (geste technique consistant à «armer» le coup, précédant son exécution) récurrent dans l'iconographie médiévale. Il faut souligner que ce type de questionnement a fait l'objet de peu d'études approfondies, comme le remarque Sydney Anglo.[8]

Typologie et caractéristiques du modèle d'épée pour les tests de coupe

D'après l'examen des représentations iconographiques du *Liber de Arte Dimicatoria* (128 dessins à la plume colorés) et d'une enquête sur les sources archéologiques contemporaines de la source, j'ai choisi un modèle d'épée de

5 Roland Warzecha, Mit Hieb und Stich, über die Handhabung von Schwertern, in: André Schulze (éd.), *Mittelalterliche Kampfesweisen* (Bd. 3: Scheibendolch und Stechschild), Mainz 2007, pp. 55-61. Sur les exercices de coupe, voir pp. 57-61.

6 Premier témoin du corpus des livres de combat, aussi connu à ce jour sous le nom de sa cote: ms I.33. Ci-après également référencé sous son titre abrégé: *Liber*. Edition critique et études en français, voir André Surprenant et Franck Cinato, Le livre de l'art du combat *(Liber De Arte Dimicatoria)*. Edition critique du Royal Armouries MS. I.33, Paris 2009.

7 Telle qu'elle est mise en œuvre dans la communauté des pratiquants d'AMHE. Voir à ce sujet la contribution d'Audrey Tuaillon-Demésy dans ce volume.

8 Sydney Anglo, Sword and Pen: Fencing Masters and Artists, in: Tobias Capwell (éd.), The Noble Art of the Sword: Fashion and Fencing in Renaissance Europe 1520–1630, London 2012, pp. 151–163.

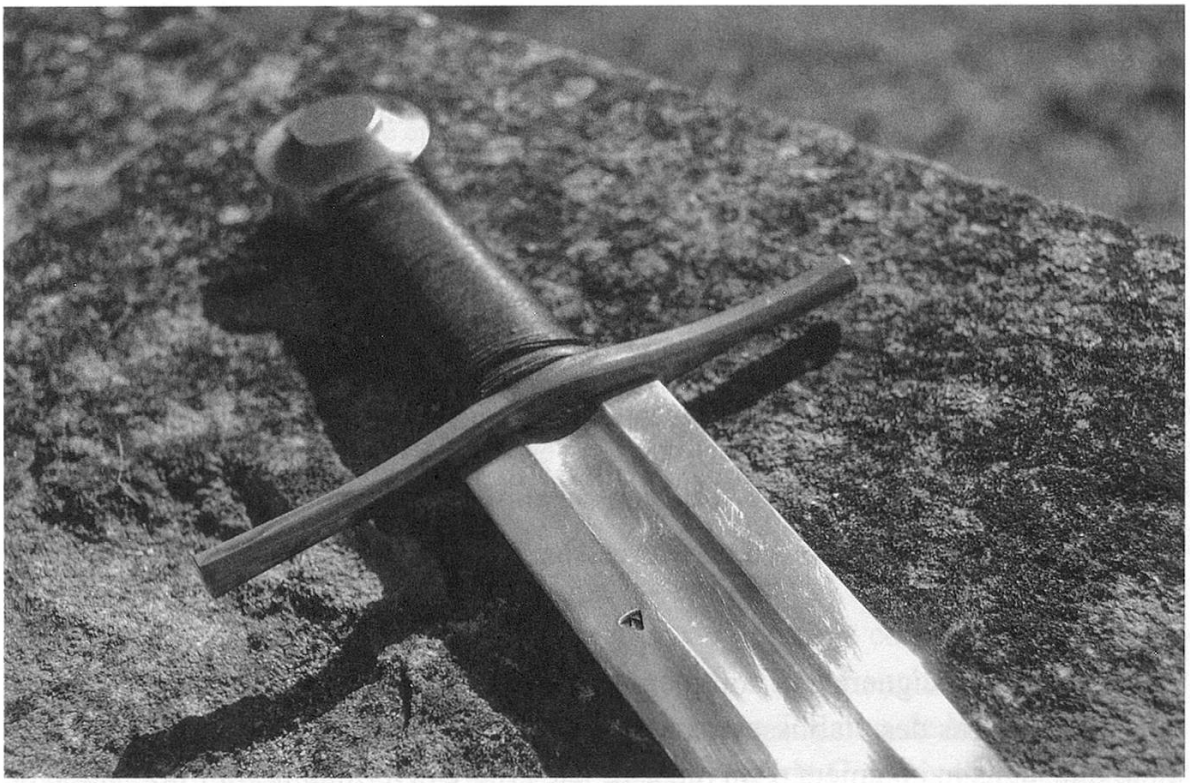


Figure 1: Réplique d'arme employée pour les tests de coupe. Réplique d'épée de type XVI-2 (Oakeshott) par Gaël Fabre. Photographie de l'auteur.

type XVI-2 d'après la typologie Oakeshott[9] qui correspond aux types d'armes utilisées au début du XIVe siècle, date estimée du *Liber de Arte Dimicatoria*. La réplique employée pour les tests a été réalisée dans une démarche d'archéologie expérimentale, dont un des critères majeurs est la correspondance au comportement mécanique de l'arme et pas uniquement aux aspects visuels et morphologiques. La longueur totale de la réplique est de 93 cm, la lame seule de 78 cm, l'épaisseur au fort de 5 mm et au faible de 2,5 mm et d'un poids de précisément 1040 g (voir Fig.1).

La question de l'affutage de la lame a animé de nombreux débats, dès l'époque victorienne et probablement bien avant, véhiculant son lot d'idées fausses jusque dans des cercles de spécialistes.[10] Il me paraît important de préciser qu'une épée est selon toute vraisemblance une arme affûtée sur la majeure partie des tranchants. Je me suis appuyé sur un éventail de sources le plus large possible, dont je propose quelques exemples ici, pour étayer cette opinion.

9 Ewart Oakeshott, The Sword in the Age of Chivalry, Woodbrige 1997, pp. 61–63.
10 A ce sujet, voir Alan Williams, The Sword and the Crucible: A History of the Metallurgy of european Swords up to the 16th century, Leiden 2012.

Tout d'abord, les sources directes que sont les traités de combat, nous renseignent à ce sujet de manière évidente, comme le montre les deux passages qui suivent, tirés du Flos Duellatorum, traité italien de la fin du XIVe siècle:

> [...], je saisis mon épée avec ma main gauche près de la pointe et je frappe le joueur à la tête. Et si je le voulais, je la placerais au cou pour lui trancher la gorge.[11]

> [...]. Et ceci ne me suffisant pas, dès que j'ai mis le pied sur l'épée je le blesse avec le faux tranchant de mon épée sous la barbe dans le cou. Et je retourne immédiatement avec le tranchant de mon épée pour les bras ou pour les mains comme il est dépeint.[12]

Un troisième passage tiré du Codex Wallerstein, traité allemand du XVe siècle:

> [...] et pose-lui l'épée au cou comme dessiné ici. Ainsi tu lui casses le bras et lui entailles la gorge.[13]

Ensuite, des renseignements complémentaires peuvent surgir des sources législatives. Pour le cas des établissements de Saint Louis, Romain Wenz précise également que, dans le jugement d'un meurtre, «le critère déterminant est l'utilisation de l'arme *esmolue*, c'est-à-dire aiguisée, dont l'utilisation est constitutive de la tentative d'homicide».[14] Un article relatif au port d'armes, tiré du registre de Philippe II, emploie, lui, le terme *armis molutis*.[15] On retrouve dans d'autres textes inspirés du droit romain le regroupement des armes tranchantes et coupantes dont l'épée fait partie, sous le terme *gladium emolutum*.[16]

11 «[...] piglio la mia spada cum la mia man mancha a presso la punta e fiero lo zugadore in la testa. E se io volesse metteriala al collo per segargli la canna de la gola.» Fiore dei Liberi, Flos Duellatorum, éd. Marco Rubboli et Luca Cesari, Rimini 2002, p. 159 (transcription d'après la version conservée à Los Angeles, Getty Museum, Ludwig XV 13, fol. 27r). Traduction en français non publiée de Benjamin Conan.

12 «[...] E questo non me basta, che subito quando gl'o posto lo pe' sopra la spada, io lo fiero cum lo falso de la mia spada sotto la barba in lo collo. E subito torno cum lo fendente de la mia spada per gli brazzi o per le man come depento.» *Ibid.*, p. 158 (fol. 26v).

13 «[...] und leg im das swert an den hals als hie gemalt stet so prichstu im den arm ab und sneist im den hals ab.» Anonyme, Codex Wallerstein, éd. Grzegorz Zabinski et Bartlomiej Walczak, Boulder 2002, p. 40. Traduction française non publiée de Philippe Errard, http://ardamhe.wordpress.com/codex-wallerstein (01.10.2013).

14 Romain Wenz, Le port d'armes en France et la législation royale. Du milieu du XIIIe siècle au milieu du XVe siècle, thèse pour le diplôme d'archiviste paléographe, École nationale des chartes, 2007, p. 62.

15 ORF, V, 159, AnF, JJ 99, pièce n° 377, et original: BnF, registre de Philippe II, fol. 58v, voir éd. ORF, V, note p. 156: [art. 3] Si vero aliquis de nocte vel de die, armis molutis aliquem. Cité dans *ibid.*, p. 361.

16 ORF, XII 516. Cite ANF, JJ67, n°526. [Art 23] Item, qui gladium emolutum contra alium irato animo traxerit, [...] dicto domino in sexaginta solidis pro justicia puniatur. Cité dans *ibid.*, p. 239.

Un autre témoignage datant du XVe siècle:

> Et après sa mort, ledit Raymond des Baux et ses complices lui tranchèrent la langue au fond de la gorge avec une épée et l'emportèrent avec eux [...].[17]

Bien entendu, un nombre conséquent de représentations iconographiques de différents types mettent en scène l'épée comme l'outil tranchant par excellence, mais l'expression artistique ne se bornant pas seulement à la représentation fidèle du sujet, la connaissance actuelle de l'histoire de l'art au sujet des modes de représentation et de leur dimension symbolique[18] nous empêche de bâtir une interprétation technique uniquement sur ce type de sources. Cependant, bien que la dimension symbolique de l'iconographie médiévale soit souvent très exagérée aux yeux d'un lecteur moderne[19], ces images aux situations diverses confirment un fond culturel qui met toujours en lumière l'idée qu'une épée coupe.[20]
Enfin, la paléotraumatologie apporte à son tour un nombre conséquent d'informations et d'analyses sur les traces laissées par des armes tranchantes, notamment, pour la période qui nous intéresse, sur les ossements des sites de Wisby, Townton, Harlaw et Dornach. Je renvoie le lecteur aux travaux de C. Cooper[21] sur le dernier site mentionné, qui s'est notamment livrée à des tests sur des cibles artificielles, fournies par l'Institut de médecine légale de l'Université de Berne, dont la réaction physique aux agressions extérieures est identique à de véritables crânes humains. L'issue des tests nous montre que les épées responsables des traumatismes constatés sur les ossements devaient certainement être affûtées si l'on en croit la comparaison entre les frappes effectuées avec deux répliques, dont la seule variable était la présence ou non de l'affûtage.[22]

17 Rome, Archivio segreto vaticano, miscellanea 289. Cité dans Hervé Aliquot et Guillemain Bernard (éd.), Avignon au Moyen Age; textes et documents, recueil de textes originaux, Avignon 1988, p. 32.
18 Voir par exemple les travaux du spécialiste du geste Jean-Claude Schmitt, réunis dans *idem*, Le corps des images: essais sur la culture visuelle au Moyen Age, Paris 2002.
19 Au sujet des problèmes de représentation en lien avec le corpus des livres de combat, voir les réflexions de Sydney Anglo, L'escrime, la danse et l'art de la guerre: le livre et la représentation du mouvement, Paris 2011 et *idem*, Sword and Pen, *op. cit.*
20 Voir à ce sujet Michel Huynh, L'objet épée, in: L'épée: usages, mythes et symboles, Paris 2011 (catalogue d'exposition–Musée de Cluny), pp. 7–30.
21 Christine Cooper, Forensisch-anthropologische und traumatologische Untersuchungen an den menschlichen Skeletten aus der spätmittelalterlichen Schlacht von Dornach, thèse non publiée, Stamford 2010. Je remercie Daniel Jaquet d'avoir attiré mon attention sur ces travaux.
22 *Ibid.*, p. 124.

Contexte d'application et typologie des gestes techniques décrits dans le Liber de Arte dimicatoria

Les 128 scènes commentées de la source «matérialisent une grille de résolution de problèmes qui s'appliquent à une formation à l'usage de l'escrime à la bocle contre les guet-apens – une méthode d'autodéfense en bref – donnée par un prêtre *(sacerdos)* à un écolier *(scolaris)*.»[23] Les enseignements sont écrits en latin ponctué de termes techniques vernaculaires en moyen-haut allemand. Le manuscrit a sans doute été réalisé dans le milieu universitaire du début du XIVe siècle.[24] Si peu d'informations sur l'auteur ou le public de destination sont révélées par la source[25], il apparaît clairement que les gestes techniques codifiés sont rationnels et s'apparentent à des formes de combat civil (sans armure), bien loin d'une escrime pratiquée sur le champ de bataille, dont les techniques seraient un mélange entre les usages «communs» des combattants et des techniques «cléricales». Il faut également noter que cette source est un unicum, premier témoin du corpus des livres de combat,[26] précédant de presque un siècle la majorité des témoins.

Il existe trois frappes vulnérantes (infligeant des blessures, terme qui se retrouve plus tard dans les livres de combat allemands): la frappe classique de taille, qui est un coup porté avec le tranchant de l'épée; l'entaille, qui est un déplacement de la lame sur le corps de l'adversaire avec une application de pression, sans armer de frappe, et l'estoc, qui est un coup de pointe jugé comme la frappe la plus meurtrière par la plupart des techniciens et théoriciens de la guerre. Ces différents types de frappe se combinent et s'articulent dans des séquences techniques (pièces, fnhd. *stück*) qui composent les 128 scènes de la source.

En partant des différents postulats brièvement exposés ci-dessus, je propose de décrire quatre interrogations issues de l'analyse de source qui m'ont permis de conduire une série d'expérimentations de coupe et d'apprécier les résultats. Les situations techniques sont exposées, selon le schéma suivant: problématique, expérimentation, résultat.

23 Franck Cinato et André Surprenant, L'escrime à la bocle comme méthode d'autodéfense selon le Liber de Arte dimicatoria, in: Daniel Jaquet (éd.), L'art chevaleresque du combat. Le maniement des armes à travers les livres de combat (XIVe–XVIe siècles), Neuchâtel 2013, pp. 81–89, cit. p. 83.

24 «[…] les écritures, la composition de la page, le lexique, la phraséologie, les concepts sont tous de type universitaire: les preuves surabondent en somme, à tous les niveaux d'articulation de la discursivité écrite, qu'il s'agit bien d'une textualité universitaire.» Franck Cinato et André Surprenant, L'escrime scolastique du Liber de Arte dimicatoria. Un cas de rationalisation par l'image, in: Sandrine Hériché-Pradeau et Maud Pérez-Simon (éd.), Quand l'image relit le texte. Regards croisés sur les manuscrits médiévaux, Paris 2013, pp. 249–260, cit. p. 253.

25 Cinato et Surprenant, Le livre de l'art…, *op. cit.*, pp. LXV–LXVIII.

26 Voir à ce sujet Sergio Boffa, Les manuels de combat (*Fechtbücher* et *Ringbücher*), Turnhout 2014, et Jaquet (éd.), L'art chevaleresque…, *op. cit.*

Toutes les marques ont été obtenues en frappant de manière différente sur un morceau de poitrine de porc non fumé de 6 cm d'épaisseur et 5 cm de largeur, posé sur une planche à découper en matière synthétique. Un cliché a été pris après chaque frappe à l'aide d'un Nikon D60 pour obtenir une trace fidèle des effets. L'ensemble des tests a été effectué deux fois avec le même modèle d'épée. La première série de tests avec la lame non affûtée, la deuxième série avec la lame affûtée. Seuls les résultats avec la lame affûtée seront analysés en raison de l'amplification des effets créée par l'affûtage.

Une série de tests équivaut à 14 frappes (chacune ayant été faite sur cible nue, puis recouverte de cuir, puis de lin, soit 42 au total): une entaille vers l'avant sans appui, une entaille vers l'arrière sans appui, une entaille vers l'avant avec appui, une entaille vers l'arrière avec appui, une frappe à partir de la posture du demi-bouclier, une frappe à partir de la posture du demi-bouclier enchaînée avec une entaille vers l'avant, une frappe diagonale à partir de la seconde garde (épée armée au niveau de l'épaule droite), frappe diagonale à partir d'une posture d'épée haute pointe dirigée vers l'avant, frappe du contre-tranchant à partir d'une posture de l'épée abaissée, frappe d'estoc sur support fixe avec le pouce dirigé vers le bas, frappe d'estoc sur support fixe avec le pouce dirigé vers le haut, entaille en main retournée sur support mobile, frappe d'estoc sur support mobile avec le pouce dirigé vers le bas, frappe d'estoc sur support mobile avec le pouce dirigé vers le haut.

La cible est donc tout d'abord nue puis recouverte d'une croûte de cuir de vache de 3 mm d'épaisseur et ensuite d'un tissu en lin, afin de simuler des zones recouvertes de vêtements ou de gants (voir Fig. 2).

Stich/stichlach: *le «coup de pointe», ou «l'entaille», coupe-t-il?*

Un des nœuds des problèmes d'interprétation de cette littérature technique est précisément le vocabulaire technique employé qui est rarement décrit dans les sources et qui ne se retrouve dans aucune autre.[27] Il a été très difficile pour nous au début de notre étude du *Liber* de déterminer la nature de cette frappe qui s'apparente à un coup de taille sur l'image. Le terme technique *sthichlac* ou *stichlach* (que l'on traduit littéralement par «coup de pointe») apparaît seulement deux fois dans la source. Il est remplacé à trois autres endroits du texte par *stich* (pointe).[28] Par la suite, le terme latin *fixura* (pointe) semble prendre la relève à chaque fois qu'une position ou une frappe se rapproche d'un coup d'estoc ou d'une position de l'épée

27 Voir à ce sujet Pierre-Alexandre Chaize, Des mots aux gestes: le rôle du texte et du vocabulaire dans l'expérimentation historique, in: Staps 101 (2013), pp. 103–118.
28 Liber de Arte dimicatoria, éd. Cinato et Surprenant, p. 30, 34 et 240.

la pointe en avant, soit trente occurrences.[29] Or, il existe aussi une autre nomenclature décrivant un coup dont le sens peut se rapprocher d'une taille, et que l'on ne peut raisonnablement classer comme tel de manière certaine pour plusieurs occurrences.[30] Aussi, en accord avec le texte, mais soucieux de rester fidèle à l'image, nous avons testé notre hypothèse d'un coup pensé ou initié comme un estoc, mais qui termine sa trajectoire comme une coupe. La frappe est fluide et rapide lors de la mise en pratique de ce geste technique avec des simulateurs dans un contexte sécurisé avec un partenaire (entraînement, travail technique), mais il reste encore à évaluer son impact réel par des tests de coupe.

Bien que la surface de l'épiderme/derme du porc soit plus dure que la nôtre, le mouvement de poussée prolongée entame la peau mais n'entre pas jusqu'à l'hypoderme (couche de gras sous le derme). Le cuir protège très bien et le tissu aussi car les deux empêchent la lame de pénétrer la peau.

On fixe ensuite la parcelle de porc à la verticale sur un sac de frappe. L'entaille est bien moins profonde sur la cible nue. Les entailles en main retournée (le pouce en direction du ciel) m'ont aussi paru vraiment difficiles à réaliser en raison de l'étroitesse de ma cible et sa mobilité.

Conclusion: cette entaille coupe donc sensiblement, mais en surface seulement.

Obsessio: *«Assiègement» ou l'armement est-il suffisant pour blesser?*

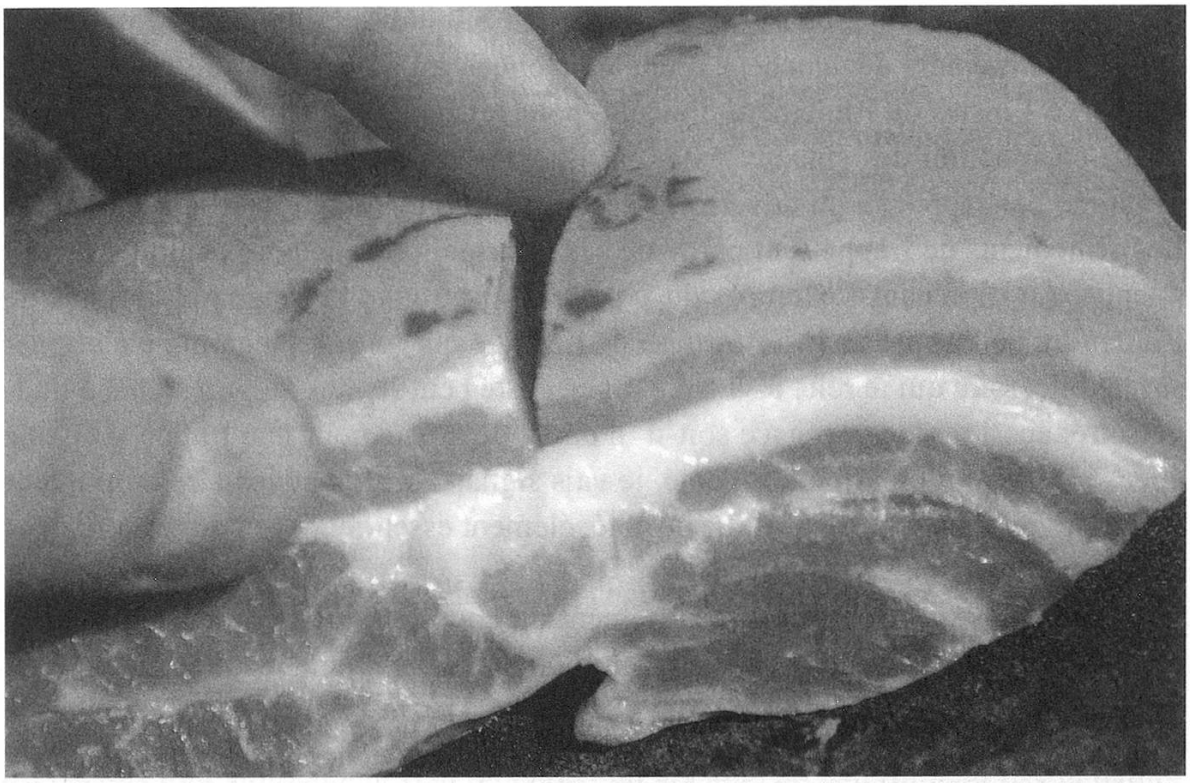
Les assiègements dans le *Liber* sont des positions qui donnent un avantage tactique en avançant les armes devant l'adversaire avant toute action offensive pour couvrir au préalable certaines des zones du corps. Les gardes, elles, sont en général des positions d'épée avec la pointe en retrait.

Les frappes doivent donc partir d'une position avancée le plus rapidement possible pour donner au coup un maximum de puissance. Le principe reprend les préceptes décrits dans la première glose anonyme de l'épitome de Johannes Liechtenauer[31] qui expliquera plus tard (1389) qu'une frappe doit aller au plus

29 *Ibid.*, p. 138, 140, 142, 144, 180, 194, 212, 214, 220, 232, 234, 236, 238, 244, 246, 248, 250, 252, 254, 262, 264.

30 Nous disposons de 28 occurrences pour *plaga* (coup), 2 pour *defendit* (interprété comme une attaque à l'épée quand il est illustré par une iconographie qui représente un coup), 8 pour *intrare* (ou *intrat*), 2 pour *percutit* et 1 pour *sequitur* (interprété comme une attaque à l'épée quand il est illustré par une iconographie qui représente un coup).

31 Nürnberg, Germanisches Nationalmuseum, Hs 3227a. Partiellement édité dans Grzegorz Zabinski, The Longsword Teachings of Master Liechtenauer: The Early Sixteenth Century Swordsmanship Comments in the «Goliath» Manuscript, Torun 2010. En ce qui concerne l'épitome de Johannes Liechtenauer, voir notamment Hans Peter Hils, Meister Johann Liechtenauers Kunst des langen Schwertes, Frankfurt am Main 1985. Au sujet de la remise en question de l'attribution et de quelques éléments supplémentaires, voir Christian Henry Tobler, Chicken and Eggs: Which Master Came



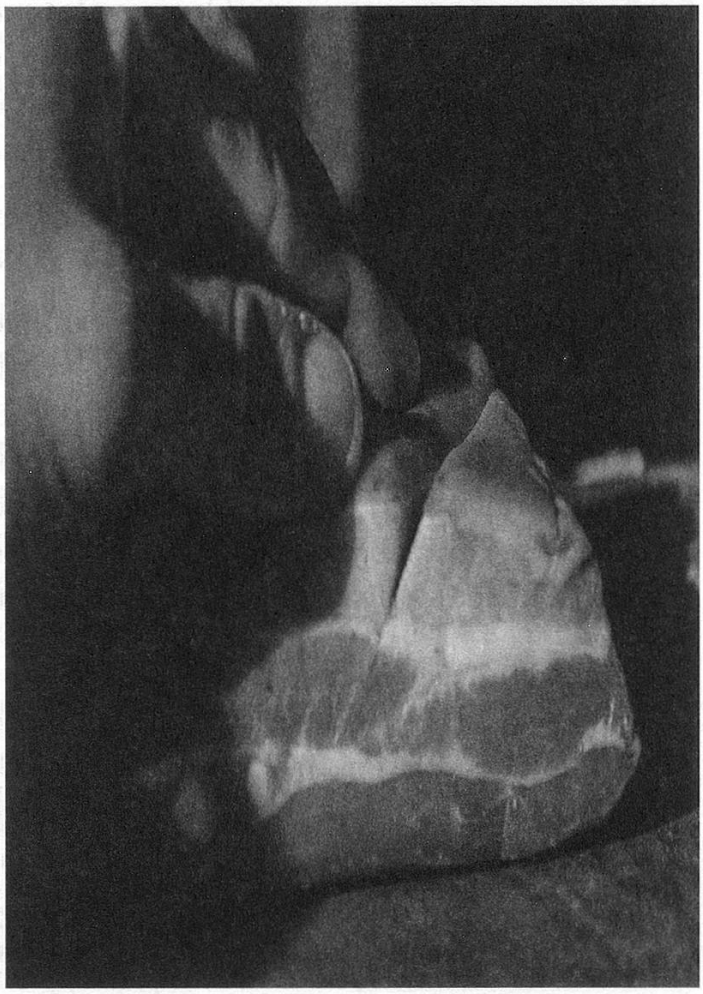


Figure 2: Pénétration des frappes de taille dans la cible artificielle. Détail de la cible artificielle (lard) lors des tests de coupe. Photo de l'auteur.

court comme si l'on tendait un fil de la pointe jusqu'à la cible.[32] Cela aussi pour éviter un armement déclencheur d'une «annonce» à l'adversaire de l'intention de frapper, à l'instar du roulement d'épaule pour les boxeurs. Percevoir, anticiper et réagir en fonction des signaux émis par l'adversaire procurent au combattant un avantage par rapport à un adversaire de force et de technicité martiale identique. Les armements de frappe font partie de ces informations que peut exploiter un œil attentif. En reprenant l'exemple du boxeur, on retrouve ces signaux précités de l'intention de frapper dans l'élévation de l'épaule qui va aider le poing à s'aligner sur la trajectoire qui le relie à sa cible. Si ce geste peut représenter un signal à l'adversaire, aussi rapide et fugace soit-il, il en va de même pour une frappe avec une épée. Si je lève mon arme d'un côté, je vais signaler à mon adversaire mon intention d'envoyer un coup à partir de ce côté, élément essentiel pour l'adversaire dans sa prise de décision.

L'hypothèse supposant que l'armement du coup est suffisant pour entamer la chair se vérifie lors des tests, mais pas toujours avec le même résultat. Le tissu en lin semble mieux protéger de la taille que le cuir. Des tests sur d'autres qualités de cuir pourraient nous aider à nuancer cette dernière conclusion. Sans surprise, la frappe diagonale provoque une blessure plus profonde que la frappe perpendiculaire. Enfin, j'ai effectué un test complémentaire en ajoutant une entaille à la frappe directe de taille. Le mouvement de poussée prolongée découpe la viande sans effort, mais cela suppose que la lame a préalablement pénétré l'épiderme.

Nucken: *une frappe du contre-tranchant, a priori, coupe-t-elle vraiment?*

Le *nucken* est le terme vernaculaire pour exprimer une frappe de taille ascendante, avec le contre-tranchant de sa propre épée, vers le visage de l'adversaire. L'auteur conseille d'utiliser ce geste après avoir rabattu l'épée adverse vers le bas à l'aide d'un mouvement appelé *mutatio*.[33] Ce mouvement intermédiaire à la frappe fait partie des principes de l'*ars Sacerdotis* qui préconise toujours de se protéger de l'arme adverse avant de frapper. Au terme du test, la frappe est assez puissante et l'action de coupe s'effectue sans difficulté notoire.

First?, in: *idem* (éd.), In Saint George's Name: An Anthology of Medieval German Fighting Arts, Wheaton 2010, pp. 5–10.

32 «Vnd dy selbe kunst ist ernst gancz vnd rechtvertik / Vnd get of das aller neheste vnd ~~korf~~ körtzste / slecht vnd gerade czu / Recht zam wen eyne<r> eyne<n> hawe<n> ader stechen welde / vnd das man im dene<n> eyn<en> vadem ader snure an seyne<n> ort ader sneyde des sw<er>tes bünde / vnd leytet aber czöge dem selben ort ader sneide off ienes blössen den her hawe<n> ader stechen selde / noch dem aller nehesten / kortzsten vnd endlichsten / als man das nür dar brege<n> mochte.» Anonyme, 1389 [Nürnberg, Germanisches Nationalmuseum, Hs 3227a, fol. 13v–14r], Zabinski (éd.), *op. cit.*, pp. 130–131. Les erreurs de transcriptions ont été révisées ici.

33 Liber de Arte dimicatoria, éd. Cinato et Surprenant, §7-fol. 2v, §12-fol. 3v, §30-fol. 8r.

Stich: *«estoc» ou quelles sont les performances et contraintes de l'estoc?*

La longue pointe *(Langort)* est la position préalable la plus commune aux frappes d'estoc et l'auteur du *Liber* suggère aux écoliers d'accorder une attention toute particulière à cette garde qu'il nomme également la garde ultime *(Ultima custodiae),* formulé comme suit au fol. 1v:

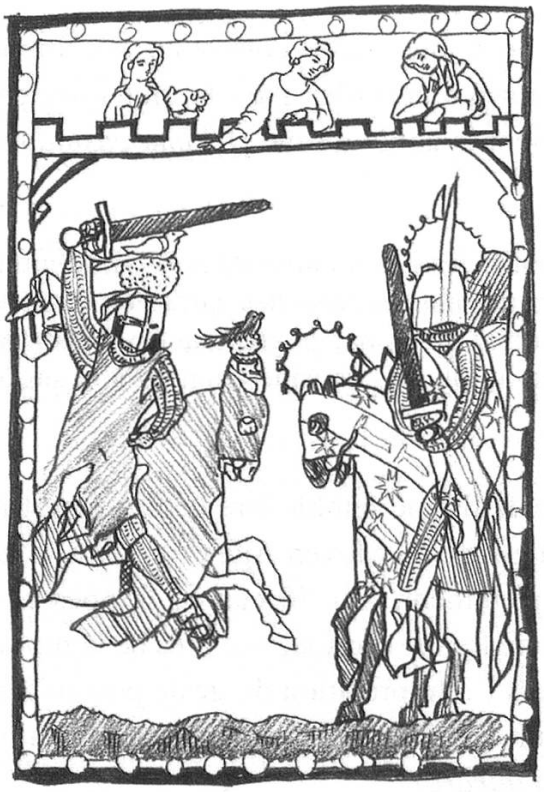
> Prends note que le noyau de l'art du combat réside en entier dans la garde ultime que voici, appelée longue pointe. Au surplus, tous les actes des gardes ou de l'épée se déterminent en rapport avec elle: c'est dire qu'ils ont en elle leur fin, et non pas dans les autres. En conséquence, accorde-lui plus de considération qu'à la susdite première garde.[34]

Comme mentionné précédemment, ce type de frappe semble être le plus meurtrier pour les techniciens et les théoriciens de la guerre au Moyen Age et au-delà. L'auteur du *Liber* l'emploie relativement fréquemment. Sur 76 cas de frappes avec l'épée, 35 concernent de manière certaine une frappe d'estoc, soit près de la moitié, sans compter les cas encore litigieux quant à l'interprétation du geste puisqu'il ne dit parfois tout simplement rien ou choisi un vocable ne déterminant pas la nature de la frappe (*defendit*, *percutit*, *sequitur* ou *intrare*).

Sur un support fixe, l'estoc traverse systématiquement la cible, qu'elle soit recouverte de tissu ou de cuir. Les illustrations de notre source ne nous donnant pas suffisamment d'informations sur certaines positions en raison des raccourcis de dessins, j'ai fait des essais sur une planche à découper fixée sur un sac de boxe en frappant avec trois positions, inspirées notamment des situations concernant le *stichlach* (voir ci-dessus): l'épée tenue à hauteur de ma hanche, tenue comme une lance, et au-dessus de ma tête sur ma droite.

Il est très perturbant de ne rien sentir jusqu'à ce que la pointe se plante dans une surface plus dure. En revanche, lorsque cela arrive, un choc vraiment violent remonte jusqu'à l'épaule. Il faut donc bien lancer le geste avec tout le corps. Si seuls les bras génèrent la frappe, le recul peut provoquer un déséquilibre dans certains cas. Il faut absolument éviter le mouvement «de vis» des poignets pendant le déploiement de la frappe. L'impact se ressent dans les articulations les plus fragiles. Le mouvement rectiligne permet d'avoir un poignet bien «gainé» et d'être beaucoup plus précis en raison du point de rotation de l'épée qui peut influencer la trajectoire de la pointe sur le mouvement vissé. Sur le sac de frappe, l'épée plie sur l'impact mais la position fixe du poignet permet de pousser encore et de déplacer le sac.

34 *Ibid.*, p. 14.



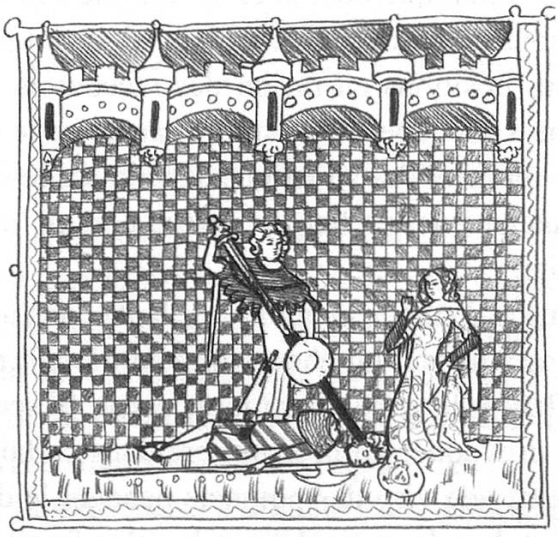


Figure 3: Représentations iconographiques d'un armement pointe en avant et main en arrière. A gauche: anonyme, Codex Manesse, 1300–1340 (Heidelberg, Universitätsbibliothek, Cod. Pal. Germ. 848, fol. 197v). A droite: anonyme, Images de la vie du Christ et des saints, 1280–1290 (Paris, Bibliothèque nationale française, Nouvelle acquisition française 16251, fol. 89r). En bas: anonyme, le Roman d'Alexandre, 1338–1344 (Oxford, Bodleian Library, Ms. Bodl. 264, fol. 168v). Images reproduites par l'auteur.

En mettant en relation les données de l'entaille et de l'estoc, on peut se demander si notre interprétation du *stichlach* (un coup pensé ou initié comme un estoc, mais qui termine sa trajectoire comme une coupe) est bien correcte. Dans l'hypothèse d'un estoc puissant remplaçant une entaille bien moins efficace et un vocabulaire qui globalement tend vers l'idée d'une pointe, l'interprétation d'une entaille pour le terme *stichlach* semble moins probante qu'un estoc.

L'armement pointe en avant: licence artistique ou position réaliste?

J'aimerai déborder du cadre du *Liber* et vous exposer un questionnement sur une position d'armement extrêmement répandue dans l'iconographie médiévale (monnaies, sceaux ou enluminures), mais complètement absente du *Liber*: l'armement pointe en avant et main en arrière. Cette position (voir Fig. 3) me paraît pourtant fonctionnelle dans un contexte de guerre. Elle permet de se protéger des coups descendants visant la tête, de frapper puissamment vers le haut ou le bas sans perdre de temps à armer et surtout de n'utiliser que très peu d'énergie. L'ensemble du corps lance la frappe et le mouvement du coude provoque une rotation du poignet.

A la différence des frappes directes avec la pointe en arrière comme pour un coup de marteau, cette position favorise également les frappes ascendantes qui peuvent être enchaînées sans trop se découvrir puisque le mouvement du poignet facilite les transitions du haut vers le bas.

Reste à comprendre maintenant la raison de l'absence de cette technique du *Liber*, absence que je ne m'explique pas encore tout à fait puisque l'on peut tout de même trouver cette position chez un maître du XIVe siècle, Fiore dei Liberi. Je pense cependant pouvoir avancer deux hypothèses.

La première est d'ordre technique, car il faut bien admettre que l'armement en haut, pointe en avant, favorise les frappes de taille sur les membres inférieurs, très utilisées a priori dans les combats de mêlée, comme en témoignent les études paléotraumatologiques du site de Wisby par exemple,[35] pour la bonne et simple raison que le corps est protégé par un large bouclier. Or le *Liber* ne préconise à aucun moment de frapper sur les jambes car ce geste peut exposer la tête à une frappe simultanée. Cette hypothèse est également soutenue par le fait que les combattants sont représentés en habits cléricaux (longues robes couvrant les jambes)[36], raison supplémentaire pour amener le(s) auteur(s) du Liber à visiblement ignorer cette cible.

La deuxième hypothèse est d'ordre culturel, car j'ai le sentiment que la position dont nous parlons procure de plus grandes opportunités à cheval (estoc déjà armé et facilité pour délivrer des coups d'épée circulaires vers le bas), et que par imprégnation, elle pourrait se retrouver dans les techniques à pied à destination d'une certaine catégorie de combattants, je veux parler de la noblesse, servant principalement à cheval. Le *Liber* ne se vouant qu'à l'enseignement de techniques de

35 Bengt J. N. Thordeman, Armour from the Battle of Wisby 1361, 2 vol., Stockholm 1939.

36 Au sujet des robes, voir notamment: Antoine Destemberg, Le paraître universitaire médiéval, une question d'honneur (XIIIe–XVe siècles), in: Isabelle Paresys (éd.), Paraître et apparences en Europe occidentale du Moyen Age à nos jours, Villeneuve d'Ascq 2008, pp. 133–149, cit. pp. 137–138, et Wenz, Le port d'armes en France, *op. cit.*, p. 33.

self-défense, pour des étudiants voués principalement aux métiers du savoir,[37] il me paraît tout à fait plausible de penser que les traditions liées au combat à cheval n'aient pas pénétré la culture martiale cléricale.

Conclusion et perspectives

Premièrement, les résultats des tests ne permettent pas *stricto sensu* de valider la pertinence du geste. D'autres études et expériences élargissant l'échantillon, ainsi que le développement d'un système de mesure fiable pour l'analyse des résultats, sont nécessaires avant de pouvoir proposer une analyse ayant une portée plus générale. Pour cette étude, les paramètres, nombreux et complexes, à mettre en place constituent autant de limites aux données récoltées. Notamment, la plupart de mes cibles reposaient sur un support (fixe ou suspendu) et présentaient une résistance à la coupe forcément supérieure à celle d'un membre d'un être vivant qui, lui, semble bien plus vulnérable (le phénomène de rigidité morbide ou «cadavérique» apparaissant également sur les tissus)[38]. Il nous faut donc utiliser les informations issues des tests comme de simples données supplémentaires et ne pas trop se perdre en conjectures sans un solide complément d'informations, qu'il faut préalablement dégager des stéréotypes largement diffusés concernant les aspects symboliques liés aux blessures[39] ou au maniement des armes.[40]

Ces exercices à l'épée tranchante permettent tout d'abord d'évaluer l'arme elle-même. Les tests ont l'avantage de confirmer de manière indéniable l'effet tranchant et perforant de l'épée tout en procurant à l'expérimentateur une meilleure connaissance des propriétés mécaniques de l'épée en mouvement. L'utilisation du point de percussion et du point de rotation contribue à améliorer le contrôle du geste et par conséquent affecte le résultat des tests. Il nous reste donc à poursuivre cette étude de manière à mettre en place des systèmes de mesure plus précis pour approfondir davantage nos connaissances sur les typologies liées spécifiquement aux épées et sur les éléments influant leur emploi.[41] Il nous faudrait également à

37 Au sujet des cadres de réception et publics de destination, voir les publications citées de F. Cinato, notamment son article de 2013 (L'escrime scolastique du Liber…).

38 Tableau 4.12 sur l'évolution chronologique moyenne de la rigidité cadavérique en climat tempéré et en conditions habituelles dans Jean-Pol Beautier, Traité de médecine légale, Bruxelles 2008, p. 70; voir également dans le même livre, «plaies par armes blanches», p. 252.

39 Voir à ce sujet Lila Yawn, The Bright Side of the Knife: Dismemberment in Medieval Europe and the Modern Imagination, in: Cordelia Warr and Anne Kirkham (éd.), Wounds in the Middle Ages, Farnham 2014, pp. 215–246.

40 Boffa, Les manuels de combat, *op. cit.*

41 Voir les discussions et la revue de l'historiographie dans Tilman Wanke, Anderthalbhänder – Zweihänder – Langes Schwert zu Klassifikation, Nutzung und Bezeichnung der großen Schwerter des Spätmittelalters und der frühen Neuzeit, in: Zeitschrift für historische Waffen- und Kostümkunde 51/2 (2009). Nous renvoyons également à la thèse non publiée de Fabrice Cognot, L'arme-

l'avenir multiplier le nombre des expérimentateurs dans le but d'établir et de valider les constantes liées aux résultats. Dans le même ordre d'idées, de précédentes études telle que celle de Jason E. Lewis[42] ou de Roland Warzecha[43] encouragent l'utilisation de membres bovins considérés comme simulateurs de membres humains optimaux («rigidité cadavérique» mise à part). La vraie difficulté étant de reproduire la résistance non négligeable du derme humain, difficulté que tendent déjà à révéler les tests sur de la poitrine de porc.

A un niveau strictement basé sur le ressenti et le retour sur expérience, j'ai pris tout à fait conscience des différences notoires entre les expérimentations de coupe et les assauts avec simulateur communs aux pratiques modernes des AMHE.[44] En effet, j'ai pu constater, par exemple, à quel point atteindre une cible uniquement avec la pointe de l'épée représente un objectif plus ardu qu'il n'y paraît, car une réplique d'épée est en général plus légère, moins visible en raison du poli miroir, et la zone de contact bien plus fine encore qu'un simulateur. Je me suis également rendu compte qu'il n'était pas toujours nécessaire de frapper fort pour blesser. A aucun moment des tests, je n'ai employé toute ma force et les effets ont déjà été impressionnants.

Par conséquent, j'ai pu tout d'abord faire émerger des pistes de travail exploitables pour les chercheurs dédiés aux interprétations techniques propres au *Liber de Arte Dimicatoria*. Si la pratique avec simulateur en acier nous donne un ressenti et une approche intimement plus connectée que la seule étude théorique de la source, les éléments supplémentaires que j'apporte nous confirment certains faits de manière indiscutable et en remettent d'autres en cause. Le travail sans puissance, en privilégiant la précision et la rapidité, entre dans la catégorie des faits indiscutables de la technique que mes tests mettent en lumière, ainsi que la prédilection pour les frappes d'estoc bien plus efficaces quelle que soit la matière rencontrée (peau, tissus, cuir). En revanche, je pense réviser mon interprétation du geste lié au terme *Stichlach* qui devient à mon sens un estoc au lieu d'une frappe de taille, fait qui enclenche une série de tests au simulateur basés sur les pièces mais qui nous force à repenser la forme de coup privilégiée par le prêtre. Dans le même registre, j'ai préféré à l'issue de mon travail mener mes assauts avec la tenue «en marteau», le poignet gainé, plutôt qu'avec le pouce sur la garde et le poignet souple comme cela a été évoqué par Roland Warzecha notamment. En «marteau»,

ment médiéval: les armes blanches dans les collections bourguignonnes (XVe–XVIe s.), Université de Paris 2013 (http://www.theses.fr/2013PA010609 [03.01.2014]).

42 Identifying sword marks on bone: criteria for distinguishing between cut marks made by different classes of blade weapons, in: Journal of archeological science 35 (2008), p. 3.

43 Hieb und Stich. L'auteur traite également de tests sur des cibles animales, sur un âne et un porc notamment.

44 Voir à ce sujet la contribution d'Audrey Tuaillon-Demésy dans ce volume.

je peux profiter des trois types de frappe sans craindre de perdre mon arme à la suite d'un choc violent, contrairement à la tenue «pouce sur la garde» qui me donne plus de contrôle sur l'estoc, mais beaucoup moins sur la taille, ajoutant un risque notable de perdre l'arme suite à un choc. Dorénavant, j'utilise donc la tenue en marteau dans ma pratique avec simulateur, en essayant de prendre en compte les leçons que m'ont apportées les tests de coupe sans toutefois perdre de vue certains travers à éviter comme trop serrer la poignée ou trop se crisper.

En conclusion, je dirai qu'il est nécessaire de voir la coupe comme un outil complémentaire à l'arsenal du chercheur lié aux AMHE, mais on peut aisément dépasser ce cadre en abordant d'autres niveaux de perspective. En effet, mon expérimentation éclaire certains aspects qu'une large palette de professionnels, dont le champ d'investigation croise indiscutablement les mêmes axes, peut exploiter: le philologue, tout d'abord, peut employer mes conclusions dans l'établissement d'éditions critiques (en particulier la question du glossaire technique). Ensuite, l'historien peut étayer les recherches et les hypothèses sur les cadres de réception et sur le public cible, en particulier à travers l'appréciation des contextes d'application du geste technique codifié. L'historien de l'art peut appliquer mes hypothèses interprétatives pour son analyse des modes de représentation iconographique du geste technique sur des corpus de sources plus larges. Enfin, l'archéologue ou l'historien intéressé à la culture matérielle peut mieux lire les objets en ayant des données et un retour d'expérience sur leur maniement.